

Clinique et écriture dans la revue *Cliopsy*

Françoise Bréant

Pour ce numéro anniversaire des dix ans de la revue, au cours de l'échange que nous avons eu en comité de rédaction, l'idée est venue de suggérer à quelques enseignants-chercheurs ayant soutenu leur Habilitation à Diriger des Recherches (HDR) depuis 2010 de porter un regard rétrospectif, en lien avec leurs propres travaux, sur les vingt premiers numéros de la revue. C'est dans cette perspective que l'envie est née de me pencher sur les articles portant sur le rapport entre clinique et écriture.

J'ai soutenu mon HDR *Le sujet en formation : écriture réflexive et approche clinique* (Bréant, 2013a) le lendemain du quatrième colloque international d'actualité de la clinique d'orientation psychanalytique dans le champ de l'éducation et de la formation (avril 2013) intitulé : « De la psychanalyse en sciences de l'éducation. Ruptures et continuités dans la transmission ». J'avais été invitée à faire une conférence à l'une des tables rondes et, parallèlement, je fus sollicitée pour écrire un article dans le cadre du dossier « Clinique et écriture » dirigé par Claudine Blanchard-Laville et Arnaud Dubois dans le numéro 10 de la revue (Bréant, 2013b). Ainsi, les articles portant sur l'écriture parus dans la revue à partir de cette date ne faisaient pas partie des ressources à ma disposition lors de l'écriture de ma Note d'HDR. Je les ai lus avec intérêt au moment de leur parution. Six années plus tard, relire tous les articles parus entre 2009 et 2019 dans le but de faire le point à propos de leur contenu, m'offre l'opportunité d'affiner mon regard sur les travaux de mes collègues et, en conséquence, sur les miens. J'espère ainsi avant tout donner envie aux lecteurs, notamment ceux qui s'intéressent au travail de l'écriture en formation ou en recherche, de lire ou de relire ces articles, comme un étayage possible à la prise de risque dans leur pratique éducative, formative ou de soin et sur la question essentielle de la transmission.

Première investigation

Pour ce faire, j'ai commencé par rechercher tous les textes portant sur l'écriture : treize articles et un entretien. Puis j'ai noté le numéro de la revue, la date et l'auteur. Pour la présentation, j'ajoute ici le titre de chaque article :

n° 2 – décembre 2009 : Carmen Strauss-Raffy, *De l'histoire scolaire à l'école intérieure.*

n° 10 – octobre 2013 : Dossier *Clinique et écriture.*

Mireille Cifali (Suisse), *Pour une poétique du savoir.*

Ana Zavala (Uruguay), *Accompagner l'écriture par l'écriture. Un dialogue aux marges du texte.*

Ilaria Pirone, *Une approche clinique de la narrativité adolescente.*
« Madame, comment ça s'écrit ? ».

Françoise Hatchuel, *Modalités d'écriture en situation de formation clinique. Élaborer le rapport à l'« interlocuteur interne ».*

Muriel Briançon et Chantal Eymard, *Écriture et projections inconscientes de l'apprenti-chercheur.*

Françoise Bréant, *De l'écriture réflexive en formation. Entre psychanalyse et littérature.*

Christophe Niewiadomski, *Entre ombre et lumière : rapport à l'écriture et déterminants biographiques.*

Giovana de Castro Cavalcante Serafini (Brésil). *Lire et écrire en atelier thérapeutique.*

Celia Hunt (Angleterre), *Effets thérapeutiques de l'écriture créative en formation d'adultes.*

Entretien (réalisé par Claudine Blanchard-Laville et Arnaud Dubois) avec Jean-François Chiantaretto.

n° 13 avril 2015 : Arnaud Dubois, *Le « groupe monographique » : un dispositif de formation pour enseignants débutants.*

n° 18 octobre 2017 : Maryline Nogueira-Fasse, *L'écriture de soi comme étayage psychique à la construction identitaire professionnelle.*

n° 20 octobre 2018 : Simone Zanon Moschen, Carla Karnoppi Vasques et Cláudia Bechara Fröhlich (Brésil), *La psychanalyse, l'éducation spécialisée et la formation des enseignants : écriture, lecture et rature.*

D'un point de vue quantitatif, on peut constater que les travaux sur l'écriture sont présents dès le début de la revue, avec un temps fort au moment du numéro 10, jusqu'à un article dans le dernier numéro. Sur les treize articles, on peut relever cinq articles de recherche émanant d'auteurs étrangers (une auteure suisse, une auteure uruguayenne, cinq auteurs brésiliens et une auteure anglaise).

Pour ce qui est d'une approche qualitative, je tiens tout d'abord à témoigner du grand plaisir que j'ai pris à la (re)lecture des textes de mes collègues qui nous font partager des expériences passionnantes et des développements théorico-cliniques très riches. Les résonances sont nombreuses avec mes pratiques d'écriture en formation ou en recherche et avec mes propres écrits ; ma lecture sera donc imprégnée de subjectivité.

Plusieurs couples de mots ou de formulations me sont d'abord apparus : démarche clinique et écriture, écriture et littérature, écriture et psychanalyse, écriture et formation, analyse de pratique et conceptualisation, écriture de recherche et transmission, insurrection singulière et production de savoir collective, fiction et production de savoir,

imagination et travail de la pensée, plaisir de penser et transformation subjective, une place pour l'énigme dans la production de savoir, une place pour le rêve dans le processus de transmission, le travail associatif comme mode d'accès aux processus inconscients, travailler avec l'inconscient pour une pensée en mouvement dans une écriture plus subtile entre rationalité et poésie, travailler sur les résonances entre l'écrivain et le lecteur, aller chercher ces résonances dans les zones obscures, en soi-même...

Ni exhaustivité ni objectivité cependant, au fur et à mesure de ma lecture de ces articles ; m'interrogeant sur la manière dont j'allais en rendre compte, je tentai un travail d'objectivation en identifiant d'abord des points de convergence, puis des domaines où des différences pourraient apparaître.

Les références

La psychanalyse

Dans la logique de l'orientation de la revue, on ne s'étonnera pas de la présence de nombreuses références à la psychanalyse, à travers ses différents courants (voir plus loin la liste des auteurs cités). On la retrouve dans tous les textes, soit centrale, soit plus en retrait (Niewiadomski), soit pour beaucoup de textes, en articulation avec d'autres disciplines ou domaines comme la littérature, la philosophie, l'anthropologie, la psychosociologie, les sciences de l'éducation ou la didactique.

Le dispositif clinique et l'implication du chercheur

Dans chaque article, on peut repérer la mise en œuvre d'un dispositif clinique destiné à faire écrire, soit des étudiants ou des enseignants dans une visée de formation, soit des adolescents dans une visée de recherche (Pirone).

Sauf Jean-François Chiantaretto dont les travaux portent essentiellement sur des écrivains, tous les auteurs sont impliqués dans ces dispositifs. Ils en sont les concepteurs, tenant une double posture : praticien-chercheur, enseignant-chercheur, formateur-chercheur, intervenant-chercheur ou thérapeute-chercheur. Autrement dit, ces auteurs font écrire, écrivent eux-mêmes et se demandent ce qu'ils font lorsqu'ils le font.

Certains donnent à voir comment se joue concrètement leur implication dans le processus d'écriture des étudiants (Zavala, Hunt). D'autres évoquent les mouvements contre-transférentiels liés à la spécificité de leurs propositions d'écriture au sein du dispositif et à l'écriture même de la recherche (Bréant, Cifali, Briançon).

La place du groupe dans le dispositif clinique

Dans tous les dispositifs décrits et analysés, le groupe tient une place importante, par les relations qui émergent et s'y déploient, notamment à travers des propositions d'un travail associatif en groupe, en lien avec les

processus inconscients, au sein même de l'écriture et dans les moments de partage de paroles, avant ou après des séquences d'écriture.

La dimension éthique et l'accompagnement – l'écriture transformante

Plusieurs auteurs s'interrogent sur les processus d'apprentissage et de transmission et cherchent à montrer comment la psychanalyse les nourrit et les oriente dans leur manière de faire et de réfléchir. Ils cherchent à montrer comment ils « s'inclinent » auprès de sujets qui « doivent » écrire et penser, qui souvent souffrent de cette obligation et qui évitent parfois de se confronter à ce qui les fait souffrir. Grâce à ces dispositifs, la plupart de ces derniers s'y engagent et parviennent à produire des textes réflexifs habités, d'autres parfois s'engluent dans leurs difficultés ou bien renoncent.

Il apparaît qu'il s'agit essentiellement d'accompagner les sujets sur un chemin qui les mène inexorablement vers les sources de la souffrance comme les émotions et les affects pour, par l'écriture, les métaboliser, les transformer et les faire advenir comme sujets pensants capables de sublimer. Les dispositifs sont bien là à cet effet : non seulement ouvrir des espaces de parole avec l'écriture, parole et écriture, parole dans l'écriture, mais aussi favoriser le lien dialogique entre l'accueil d'un sujet manquant, vulnérable, fragile, et la production d'une réflexion féconde pour le sujet lui-même en train de se transformer tout en construisant son identité professionnelle ou scientifique pour la communauté dans laquelle il s'insère.

L'écriture apparaît ainsi comme fondamentalement transformante, comme un médium malléable (Pirone) qui transforme celui qui écrit. Au moment où il s'autorise à se dire, à travers le travail associatif déclencheur d'émotions et d'affects, dans le processus même de la division du sujet, un autre, étranger, advient : l'auteur se transforme en même temps qu'il ouvre un espace de création susceptible de donner naissance à un objet (écrit), sur le lieu de la rencontre – pourrait-on dire plutôt de la non-rencontre – entre l'interlocuteur interne (Hatchuel) et peut-être un interlocuteur externe tout aussi fantasmé. La notion de fiction de soi, présente dans plusieurs textes (Hatchuel, Nogueira Fasse), renvoie bien à ces processus psychiques en lien avec la question du rapport entre vérité et fiction, comme un dialogue vivant pour accéder à l'autre, l'étranger en soi, pour retrouver l'origine de ce qui fait crise, crise qui s'avère nécessaire pour s'engager dans une transformation sublimable (Pirone).

L'écriture peut alors remplir une fonction de contenance transformante en elle-même, à la condition toutefois que la personne qui propose et soutient le dispositif, conçu comme un espace de transitionnalité, considère sa posture clinique d'accompagnement comme un objet de recherche. Ce qui amène à penser que la transmission ne se ferait qu'au prix de la transformation subjective, indissociable d'un travail d'écoute des sujets en détresse et d'un travail de lecture et de relecture des auteurs qui ont, avant nous, construit des savoirs ou inventé des théories : psychanalystes, écrivains, essayistes, chercheurs...

Les auteurs de référence

J'ai tenté de repérer les auteurs les plus cités. L'idée n'est pas de faire une liste exhaustive, mais plutôt de donner une vue d'ensemble, laissant apparaître les auteurs des articles qui font référence à ces auteurs les plus cités. Dans chaque catégorie où les auteurs sont cités plusieurs fois, les auteurs des articles sont notés par ordre alphabétique.

Freud (6 fois) : Bréant, Briançon, De Castro, Hunt, Pirone, Zanon Moschen.

Lacan (5 fois) : Bréant, Briançon, De Castro, Pirone, Zanon Moschen.

Blanchard-Laville (4 fois) : Bréant, Hatchuel, Nogueira-Fasse, Strauss-Raffy.

Ricoeur (4) : Briançon, Cifali, Niewiadomski, Pirone.

Winnicott (4) : Bréant, De Castro, Hunt, Zalava.

Bion (3) : De Castro, Hunt, Zalava.

Kaës (3) : Nogueira-Fasse, Pirone, Zalava.

Aulagnier (2) : Hatchuel, Pirone.

Chiantaretto (2) : Hatchuel, Nogueira-Fasse.

Cifali (2) : Bréant, Strauss-Raffy.

Damasio (2) : De Castro, Hunt.

De Certeau (2) : Cifali, Zalava.

Giust-Desprairies (2) : Bréant, Niewiadomski.

Pineau, Legrand (2) : Niewiadomski, Strauss-Raffy.

En ce qui concerne les auteurs cités une seule fois, on trouve notamment : Barthes (Bréant), Beillerot (Zalava), Bick (Hatchuel), Bishop (Pirone), Bréant (Nogueira-Fasse), Castoriadis (Bréant), Ciccone (Zalava), Costantini (Briançon), De Gaulejac (Niewiadomski), Deleuze (Zalava), Gantheret (Bréant), Hatchuel (Nogueira-Fasse), Imbert (Dubois), Kristeva (Pirone), Mendel (Hatchuel), Mijola-Mellor (Dubois), Oury et Vasquez (Dubois), Pennac (Strauss-Raffy), Prat (Hatchuel), Roussillon (Pirone).

Ce tableau descriptif ne prétend pas rendre compte de la complexité des configurations théorico-cliniques présentes ici. Il nous fournit cependant quelques indications sur les lignes de force étayantes qui parcourent la recherche de compréhension des processus psychiques à l'œuvre, tant dans le travail de l'écriture que dans celui de l'accompagnement à l'écriture.

Un voyage réflexif à travers quelques articles

Pour compléter ce tableau et afin d'évoquer davantage ma perception de la complexité des différents travaux, je propose une sorte de voyage personnel à travers quelques textes.

Avec Mireille Cifali

Au cours de l'entretien que Louis-Marie Bossard a réalisé avec Mireille Cifali, celle-ci évoque peu l'écriture, mais un peu plus tard, dans son article *Pour une poétique du savoir*, elle développe sa pensée sur l'écriture,

essentiellement à travers le récit de son parcours. L'article résonne très fort avec mes propres travaux. Des mots, quelques phrases font écho à ce que je soutiens, dans ma pratique et dans mon écriture, notamment sur les liens entre une approche clinique et les processus de création, sur le travail dans la langue entre fiction et vérité, entre poésie et science. Elle propose d'aller

« vers une poétique du savoir où il s'agit de prendre en compte les effets littéraires dans la construction du savoir et ses conséquences dans la transmission des connaissances. Par le travail dans la langue, lorsque les mots sont ressentis comme vivants, portés par quelqu'un qui donne à voir la construction de sa pensée dans le présent de sa parole, lorsque les mots viennent de l'intuition de ce qui se joue entre les interlocuteurs, alors la force d'ouverture de la langue peut mettre en mouvement pensée et compréhension ».

Elle insiste sur les rapports entre psychanalyse et littérature et rappelle que pour De Certeau (qui a été son directeur de thèse), ce serait par la psychanalyse que la littérature aurait fait irruption dans le champ du scientifique, en particulier par l'usage de l'analogie. Elle insiste aussi sur les auteurs de disciplines différentes qui ont mis l'accent sur la question de la littérature nécessaire à la pensée, qui parle de la vie non séparée du corps, des émotions et des affects. Elle parle de son écriture et de celle de ses étudiants en accordant une place capitale au sujet qui raconte. Elle propose de sortir de la coque du concept pour donner envie de penser. Pour elle, à travers la métaphore, l'émotion est connaissance, comme un pas de côté nécessaire, bien qu'une vigilance à la dérive le soit tout autant.

Dans une sorte de contre-point, j'ai été très touchée par le texte de Célia Hunt *Les effets thérapeutiques de l'écriture créative en formation d'adultes*. En effet, cette auteure entre très concrètement dans le détail de ses propositions d'écriture et nous fait vivre son expérience tout en approfondissant son questionnement épistémologique.

Avec Célia Hunt

Célia Hunt a effectué la transposition des techniques psychodynamiques dans la formation d'adultes et, plus précisément, leur rôle dans le programme du Master en écriture créative et développement personnel de l'Université du Sussex en Angleterre qu'elle a fondé en 1996 et dirigé jusqu'en 2010. Ce Master

« offrait aux participants l'opportunité, en premier lieu, de développer leur écriture créative dans un contexte de développement personnel, en deuxième lieu, d'étudier la relation entre la créativité et le soi, et enfin, d'acquérir les compétences nécessaires pour utiliser l'écriture créative comme un outil de développement ou de soin dans les services de santé, les services sociaux, ou dans des contextes éducatifs. [...] Le Master fonctionnait, pour certains étudiants, comme une sorte d'"éducation thérapeutique" ou d'"apprentissage transformant". »

L'auteure note que « les exercices d'écriture créative réalisés par les étudiants lors de leur premier cours déjouaient très rapidement leurs défenses et ouvraient la psyché d'une manière similaire à la psychothérapie ». Elle explicite comment les exercices d'écriture créative ont contribué à ouvrir la psyché, à entrer en dialogue avec les émotions, à travers les notions de « réseaux de mots » et d'« écriture libre ». Elle souligne que les effets de l'écriture créative ne peuvent être isolés de l'expérience de partage en petit groupe par les étudiants tout au long du programme dans laquelle les notions de « contenance », d'« apprentissage transformant » et d'« espace potentiel et transitionnel » sont à l'œuvre. Ces effets vont dans le sens de développer et renforcer la capacité réflexive à se changer soi-même qui est précisément « un prérequis pour l'avènement de tout changement social d'envergure ».

Avec Ilaria Pirone

Les rapprochements et les quelques différences avec mes propres propositions d'écriture et mes réflexions m'ont donné l'occasion de découvrir des auteurs que je ne connaissais pas ou peu et de conseiller cette lecture à mes doctorantes qui travaillent sur l'écriture.

Ce fut pour moi le cas avec le texte d'Ilaria Pirone qui propose une clinique de la narrativité chez des adolescents en s'appuyant sur une recherche portant sur le décrochage scolaire. Elle raconte comment plusieurs dispositifs ont été mis en place. Le premier consiste en un « atelier dédié à un temps d'écriture ayant pour objectif de recueillir des récits de fiction produits par les élèves hors contrainte scolaire et sans la présence de leur enseignant, suivi d'un temps de parole portant sur leur rapport à l'écriture et à l'école ». Or ces formes de narrativité se sont avérées impossibles et mettaient en lumière un véritable résultat de recherche : « les difficultés [des élèves] n'étaient pas simplement dues à une forme de résistance à l'école mais plutôt à une véritable incapacité à raconter et à se raconter. »

L'auteure reprend les trois principaux domaines théoriques qui soutenaient sa thèse : l'herméneutique, la narratologie et la psychanalyse, ce qui lui a permis de penser le remaniement identitaire adolescent à partir de l'analyse du rapport au temps, du processus fictionnel et du rapport à l'autre dans l'acte narratif. « La "capacité narrative", comme l'écrit Julia Kristeva, est censée dévier la charge pulsionnelle dans une forme de sublimation qui est à la fois un travail créatif fictionnel et ce qui peut soutenir le travail temporel du sujet. » Outre une dimension d'altérité propre au mouvement réflexif narratif d'un « Je » qui, en se racontant, se fait « soi », il y a aussi l'autre à qui le récit est adressé.

I. Pirone nous montre comment son désir d'accompagner les adolescents dans un travail d'écriture et de création l'a amenée à construire, en collaboration avec une équipe de jeunes chercheurs en sciences de l'éducation et une équipe de cinéastes, le dispositif d'écriture fictionnelle et de création cinématographique appelé « c'est notre histoire ».

Ce travail sur l'écriture avec les adolescents ainsi que l'éclairage théorique apporté ouvre des perspectives pour mieux comprendre la panne du désir d'apprendre, mais aussi pour penser des dispositifs de remédiation avec des adultes en formation qui n'ont pas eu jusque-là la possibilité de rejouer les conflits psychiques de l'adolescence pour peut-être les accepter comme la source de la créativité en tant que créativité transformante. Repenser l'écriture à partir de la particularité de ce que peut vivre un adolescent apporte peut-être une lumière plus vive sur ce qui pourrait apparaître comme des difficultés banales de l'âge adulte. Il me semble que l'on pourrait aussi relire tous les articles avec cet éclairage, suscitant ainsi un nouveau relief avec des couleurs et des réflexions que nous n'aurions pas vues à la première lecture.

Avec d'autres auteurs encore

Dans cette perspective, l'article de Christophe Niewiadomski nous permet de retrouver avec une autre épaisseur la notion d'identité narrative dans la pensée de Ricoeur, en l'articulant davantage à l'ancrage social dont nous avons besoin pour accéder à la complexité des processus en jeu dans l'écriture.

La contribution de Simone Zanon Moschen, Carla Karnoppi Vasques et Cláudia Bechara Fröhlich est tout aussi originale. L'analyse du rapport entre écriture, lecture, ratures, réécriture sous l'angle du travail psychique au sein de la relation formative est finement éclairée par l'analyse des processus psychiques dans la cure. Les auteures ont procédé à un travail d'emprunt de la notion de *construction de cas* développée par Freud, donnant ainsi des pistes très précieuses pour penser la place de l'analyse de la pratique des enseignants – par l'écriture – dans une perspective théorico-clinique d'orientation psychanalytique de la formation professionnelle.

Ainsi, les textes pourraient continuer de se répondre pour, à chaque fois, offrir au lecteur la possibilité d'accroître la consistance de sa réflexion. En trouvant des échos et des résonances, chacun pourra ainsi aménager son propre chemin de lecture et de relecture, comme pour s'imprégner de cette consistance théorico-clinique, dans le but de développer une créativité plus fluide au sein du dialogue entre théorie et pratique. Ce qui finalement relève bien de la démarche clinique que nous souhaitons promouvoir et transmettre : aller vers l'inconnu de soi et des autres, s'autoriser à expérimenter et à approfondir son propre style, autant dans l'intervention que dans l'écriture même de la recherche.

Pour conclure

En lien avec le thème de ce travail rétrospectif sur le rapport entre clinique et écriture dans la revue *Cliopsy*, j'ai demandé à deux doctorantes d'écrire sur leur manière d'utiliser la revue. Avec leur accord, je rapporte ici leurs témoignages.

Le premier est très court :

Cliopsy, pour moi, c'est la source d'un lien qui se tisse avec la recherche...

Le second est plus long et j'en propose seulement quelques extraits :

Cliopsy, pour moi, c'est d'abord un nom, celui d'une muse, Clio, mythologique fille de Mnémosyne, déesse de la mémoire. Faire ainsi présider l'histoire et le récit du passé au destin d'une revue à orientation psychanalytique me rappelle que la découverte de Freud est une vaste entreprise archéologique d'excavation et de reconstitution du passé par les mots et l'écriture. [...]

Je lis *Cliopsy* car je suis sûre d'y trouver à la fois ce que je cherche, dont j'ai besoin, et ce que je ne cherche pas et ignore encore avoir besoin. Je crois que cela s'appelle lire par plaisir – et ce genre de lecture est rare quand on fait une thèse. Ainsi cette revue, qui pourrait s'avérer trop rassurante, de l'ordre du repli sur soi, ou de la réassurance de certitudes communes, relance mes interrogations, mes questionnements, mes émerveillements.

Je me souviens de quelques textes qui m'ont marquée. J'emploie ce terme à dessein car j'ai gardé, comme une marque, le souvenir très précis de certains articles pourtant très théoriques, abstraits, difficiles, qui se sont ancrés dans ma mémoire comme s'ils étaient venus éclairer, dévoiler quelque chose qui était au fondement de mon désir de recherche. Je ne saurais pas dire exactement quoi ; j'avoue que j'ose à peine les relire parfois de peur de ne plus retrouver ce que j'y avais entrevu la première fois et qui avait suscité cette fascination.

Mais s'ils se sont ainsi inscrits si fort dans ma mémoire, c'est sans doute parce qu'ils recelaient, outre l'avancée d'une recherche, quelque chose d'autre qui les paraît à mes yeux d'une brillance particulière. Cette autre chose, d'une « inquiétante familiarité », je crois qu'elle était liée à l'écriture de celui qui écrivait et qui, au-delà des connaissances transmises, racontait une histoire, son histoire, et en incarnant sa quête de recherche dans son parcours, son passé, sa subjectivité, venait l'adresser plus particulièrement à moi dans le geste ouvert de l'écriture. [...]

J'ai sans doute reconnu ce que je cherche dans l'écriture : qu'elle ne s'efface pas derrière le message qu'elle porte, mais résiste, scintille, fasse signe et éclaire le chemin de celui qui la lit. C'est peut-être pour cela que j'ai imprimé le numéro entier de *Cliopsy* sur l'écriture, pour l'avoir « en vrai », sous la forme d'une liasse de feuilles que je sais là pour moi. Je me sens ainsi placée sous la protection de Clio, entourée de ses huit sœurs, un gros livre sous le bras, sa clepsydre à la main pour mesurer le temps qui s'écoule, et je me dis qu'il doit être possible d'écrire une thèse.

Ces témoignages tendraient à confirmer l'intérêt que pourrait revêtir une investigation clinique plus approfondie des usages de la revue, notamment dans sa fonction d'étayage psychique pour les apprentis chercheurs.

Dans la perspective de la poursuite de la réflexion théorico-clinique concernant les auteurs de référence sur l'écriture et, au-delà, sur l'ensemble des thématiques abordées, une analyse plus fine de la manière dont les concepts ou notions sont mis au travail dans les différents textes présentés au sein de la revue pourrait être menée.

Références bibliographiques

- Bréant, F. (2013a). *Le sujet en formation : écriture réflexive et approche clinique. Habilitation à Diriger des Recherches en sciences de l'éducation*. Université Paris 8 Vincennes Saint Denis.
- Bréant, F. (2013b). De l'écriture réflexive en formation. Entre psychanalyse et littérature. *Cliopsy*, 10, 81-95.
- Bréant, F. (2018). Transmettre la capacité à rêver sa recherche. *Cliopsy*, 20, 111-128.
- Cifali, M. (2013). Pour une poétique du savoir. *Cliopsy*, 10, 9-22.
- Hunt, C. (2013). Effets thérapeutiques de l'écriture créative en formation d'adultes. *Cliopsy*, 10, 125-140.
- Niewiadomski, C. (2013). Entre ombre et lumière : rapport à l'écriture et déterminants biographiques. *Cliopsy*, 10, 97-112.
- Pirone, I. (2013). Une approche clinique de la narrativité adolescente. « Madame, comment ça s'écrit ? ». *Cliopsy*, 10, 37-52.
- Zonon Moscher, S., Karnoppi Vasques, C. et Bechara Fröhlich, C. (2018). La psychanalyse, l'éducation spécialisée et la formation des enseignants : écriture, lecture et rature. *Cliopsy*, 20, 71-87.

Françoise Bréant

CREF (EA 1589)

Université Paris Nanterre

Pour citer ce texte :

Bréant, F. (2019). Clinique et écriture dans la revue *Cliopsy*. *Cliopsy*, 21, 45-54.